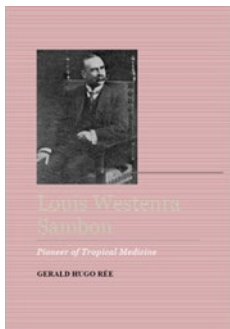


Louis Westenra Sambon, Pioneer of Tropical Medicine

Gérald Hugo Rée, ouvrage autoédité, disponible sur le site internet de la SPE, 2017, 191 p.



Sambon was born in Italy in 1866. His father Giulio was a noted antiquarian, his mother Laura was English. His paternal grandfather was French, and a noted numismatist. Louis was brought up trilingual, and received a broad and classical education. He decided on a medical career following the experience of the cholera outbreak in Naples in 1884. His doctoral thesis was

on parasitic cestodes of man, and shows his early interest in this rapidly developing field of medicine. In 1897, he published his first English language paper, on climate and health in the tropics. The paper brought him to the attention of Sir Patrick Manson, who saw immediate advantages in having someone at his side who was trilingual, since important work in medical parasitology, especially in the field of malaria, was being undertaken by French and Italian researchers. Sambon was appointed a lecturer at Manson's new School of Tropical Medicine. His Italian background brought him the dislike of Sir Ronald Ross, who famously denied Giovanni Grassi the priority for the discovery of the mosquito transmission of the malaria parasite. His family's antiquarian background brought him to the attention of Henry Wellcome, the proprietor of the Burroughs Wellcome Pharmaceutical company, who used Sambon to collect material from around Europe for his famous Historical Medical Museum, which opened in 1913. Sambon was widely read, and argumentative. He argued with Sir David Bruce about trypanosomes, with Arthur Looss about schistosomes, and he famously attributed an infectious cause to a number of diseases, most notably pellagra. He had numerous supporters for his pellagra theory in the Americas, but was eventually proved to be wrong. In the last stages of his life he attempted to find a parasitic cause for cancer. He was attending a cancer conference in Paris when he died.

Sambon was a great friend of Raphael Blanchard; he was an enthusiastic member of the French Société de Pathologie

Exotique, and saw himself as a true European. His name is not well known today, but he made a number of important contributions to the field of medical parasitology.

Autobiographie de Félix d'Hérelle. Les pérégrinations d'un bactériologiste

Alain Dublanquet, Éditions Lavoisier, 2017, 347 p. 45 €



Félix d'Hérelle (1873-1949), autodidacte génial, a découvert il y a cent ans (1917) des virus qui attaquent et tuent les bactéries. Il a appelé ces virus bactériophages et, avant la découverte des antibiotiques, il a eu immédiatement l'intuition que ces prédateurs/dévoreurs de microbes pourraient permettre de traiter de nombreuses maladies bactériennes.

Il a consacré sa vie à développer ce traitement (connu sous le nom de phagothérapie) et à le faire connaître dans le monde. Après avoir laissé la place à l'antibiothérapie pour traiter les maladies infectieuses, la phagothérapie, apparaît aujourd'hui comme une réponse à l'évolution inéluctable et préoccupante de la résistance des bactéries aux antibiotiques.

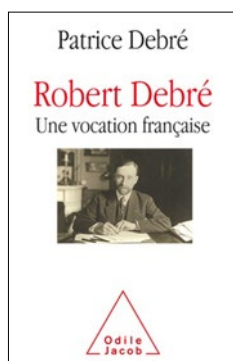
Outre l'utilisation médicale, cette découverte fondamentale a permis le développement de la biologie moléculaire qui connaît aujourd'hui un essor considérable dans de nombreux domaines de la recherche, tant fondamentaux qu'appliqués. Félix d'Hérelle a eu une large renommée avant la Seconde Guerre mondiale et a été proposé dix années au Comité Nobel. Cependant, chercheur indépendant, il est mort pratiquement oublié en 1949. Aujourd'hui, il est méconnu du grand public comme du monde médical et scientifique. Son autobiographie, déposée à l'Institut Pasteur de Paris il y a quelques années par l'un de ses descendants, permet de réparer cette injustice. Elle a été produite lorsque l'auteur, de nationalité canadienne, réfugié à Vichy, était assigné à résidence pendant les années d'occupation.

Dans cet ouvrage, le docteur Alain Dublanquet, après avoir établi les véritables origines – françaises – de Félix d'Hérelle, a sélectionné les principales pages du manuscrit qui décrivent les emplois qu'il a occupés dans de nombreux pays (Canada, Guatemala, Mexique, France, Indochine, Pays-Bas, Égypte, Indes, États-Unis d'Amérique,

URSS). Au cours de ses pérégrinations, il a rencontré d'illustres contemporains dont il a rapporté de savoureuses anecdotes. On apprend qu'en Amérique du Sud il a développé un moyen écologique pour détruire les invasions des sauterelles, véritable fléau agricole. C'est de retour en Europe, employé à l'Institut Pasteur de Paris, qu'il a isolé et étudié les premiers bactériophages, et a été à l'origine de la phagothérapie que l'on réhabilite aujourd'hui. Le centenaire de cette découverte fondamentale nous donne l'occasion de mieux connaître ce personnage flamboyant hors du commun.

Robert Debré. Une vocation française

Patrice Debré, Éditions Odile Jacob, 2018, 368 p., 23,90 €



« Robert Debré a vécu les Années folles à 18 ans. Il a jeté la robe de son père rabbin pour endosser les habits des caciques de la III^e République.

Robert Debré ne fut pas seulement un grand pédiatre, le promoteur de la réforme hospitalo-universitaire, le récipiendaire d'un prix Nobel de la paix au titre de l'Unicef, le créateur du Centre international de l'enfance, le défenseur de la recherche biomédicale et de la santé publique,

l'ambassadeur d'une solidarité française pour l'enfance déshéritée. Il ne fut pas seulement l'ami des poètes et des écrivains, de Charles Péguy à Paul Valéry, de l'abbé Mugnier à la princesse Bibesco. Robert Debré fut également le chef d'une famille républicaine dont les vocations multiples surent investir les sciences, les arts et la politique : mon père Olivier aimait peindre les couleurs de la Loire ; mon oncle Michel, par ses essais, lança la V^e République ; les cousins Schwartz apportèrent par les sciences leur contribution à ce que Robert Debré appelait la "maison Debré". » P. D.

C'est la vocation indéfectiblement française d'un homme et de toute une famille que Patrice Debré restitue ici, avec le talent de l'écrivain, en une grande fresque d'histoire.

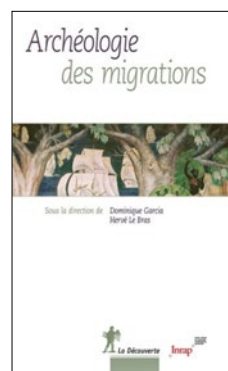
Patrice Debré

Patrice Debré est professeur d'immunologie à l'université Pierre-et-Marie-Curie et membre titulaire de l'Académie de médecine. Il a été chef de service, directeur d'un institut de recherche à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière et ambassadeur de France chargé de la lutte contre le sida et les maladies transmissibles. Après une monumentale

biographie de Louis Pasteur, il a notamment publié *Vie et mort des épidémies* ainsi que *L'Homme microbiotique*, qui ont rencontré un grand succès.

Archéologie des migrations

Dominique Garcia, Hervé Le Bras, Éditions La découverte, Inrap, 2017, 392 p., 24 €



Au cœur de nombreux débats contemporains, la question des migrations est devenue un enjeu majeur, au point de faire oublier que les grandes vagues migratoires ne sont pas le propre de notre époque.

L'archéologie apporte des informations essentielles sur ces mouvements de population à grande échelle qui se sont succédé de la Préhistoire – avec les premiers Hominidés quittant l'Afrique – au

XXI^e siècle. Volontaires ou contraintes, ces migrations ont induit diaspora, colonisation, métissage, intégration et ségrégation.

Confrontant les données archéologiques, historiques, génétiques, géographiques, démographiques et linguistiques, *Archéologie des migrations* propose un réexamen critique des sources disponibles. Cet ouvrage a pour ambition de mettre en perspective de nouvelles hypothèses scientifiques et d'aller au-delà de la simple observation des mouvements de population, en abordant notamment les contacts entre les migrants et les sociétés qu'ils rencontrent.

Discours anti-sorcellerie dans les pentecôtismes camerounais

Sariette Batibonak. Éditions L'Harmattan, 2017, 236 p., 25 €



Cet ouvrage est un décryptage d'informations plurielles d'une grande richesse scientifique. Il tient son originalité de sa démarche suffisamment éclectique qui a le mérite de favoriser une interdisciplinarité féconde. Le choix méthodologique de l'auteur affiche l'inextricable connexion nécessaire entre la rigueur scientifique qu'impose l'anthropologie de l'imaginaire

et le sérieux de l'approche médiologique. Cette réflexion anthropologique se veut donc un travail pionnier et novateur sur les pentecôtismes camerounais.

Il a le mérite de combler le vide constaté en matière de recherche sur les pentecôtismes en Afrique centrale. Par ailleurs, la corrélation établie entre les pentecôtismes et la rhétorique anti-sorcellerie se traduit implicitement comme un examen rigoureux de la qualité de l'accompagnement à la fois spirituel, psychologique et moral des croyants à la recherche du royaume des cieux, avec un maximum de sécurité sur la terre. L'effervescence de cette rhétorique explosive cristallise et charrie des formes de violence perçues et vécues comme des instances de victoire symbolique et réelle sur les ennemis de toutes les catégories spirituelles confondues.

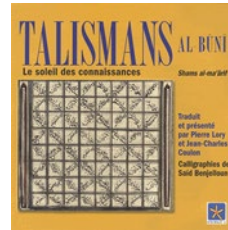
À partir d'un état des lieux des questions sorcellaires, une analyse de l'émergence des pentecôtismes camerounais permet de comprendre le rôle de la diabolisation sur la croissance des Églises pentecôtistes. Au moyen de la stratégie du « combat spirituel », qui revendique une économie des rituels propre, sous-tendue par les « veillées agressives », la délivrance de la sorcellerie familiale et la libération des liens de chefferie, les dirigeants se mettent en scène, avec de nouveaux produits spirituels. La grammaire des gestuelles des scènes « agressives » de délivrance qui en découle sert véritablement de socle à la violence anti-sorcellerie et à la désaffiliation. S'y ajoute l'éclosion du marché médiatique de la sorcellerie ayant considérablement favorisé, au cours de ces deux dernières décennies, la multiplication des accusations de sorcellerie et la production de nouvelles formes de croyance. Il s'agit, en somme, d'un ouvrage décisif, véritable outil d'aide à la décision stratégique et opérationnelle, qui expose la vérité par les faits.

L'auteur

Anthropologue et méthodologue, Sariette Batibonak est Associate Professor à l'Institut universitaire de développement international (IUDI) où elle est directrice de l'École doctorale. Ses recherches doctorales ont été menées dans le cadre de l'Institut des Mondes africains (IMAf). Ses thématiques, à cheval entre l'Afrique centrale et l'Europe, gravitent autour des rapports entre les pentecôtismes et la sorcellerie ; le genre et l'entrepreneuriat ; ainsi que sur l'entrepreneuriat médiatique des pentecôtismes ; puis, sur medial turn et e-novation religieuse.

Talismans : Le soleil des connaissances

Al-Bûnî, Pierre Lory (Traducteur), Jean-Charles Coulon (Traducteur), Saïd Benjelloun (Illustrateur), **Orients Éditions, 2018, 100 p. + livret 42 p., 27 €**



Al-Bûnî est né à Bône en Algérie au XIII^e siècle, il reste très populaire grâce à son fameux traité *Shams al-ma'ârif, le Soleil des connaissances*, qui est toujours aujourd'hui le best-seller du monde arabo-musulman. Il est pour la première fois proposé en français.

Ce traité soufi expose la science des lettres et leurs correspondances avec les chiffres, les astres, les anges sous des formes géométriques très esthétiques dites carrés magiques. Ce livre possède un sens mystique et l'autre populaire, puisque toutes les figures sont conçues dans un but bien précis, acquérir l'amour ou la fortune, se préserver du mauvais œil...

Les extraits les plus éclairants de ce grand livre sont traduits et présentés par Pierre Lory, auteur de nombreux ouvrages, directeur d'études à l'EPHE (chaire de mystique musulmane) et Jean-Charles Coulon, chargé de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes au CNRS.

Un petit livre de talismans, livre à porter, calligraphié par Saïd Benjelloun, professeur d'arabe à Toulouse II, calligraphe et auteur, est joint au volume.

Les auteurs

Pierre Lory est le grand spécialiste de la mystique et de l'ésotérisme en islam. Proche d'Henry Corbin, il a vécu dans tout le Proche Orient et a publié une dizaine d'ouvrages, traduits en arabe, turc, persan et espagnol.

Jean-Charles Coulon, chargé de recherches à la section arabe de l'IRHT-CNRS et directeur adjoint de la revue *Arabica*. Auteur d'un ouvrage intitulé *La Magie en terre d'islam au Moyen Age*.

Saïd Benjelloun, professeur d'arabe à Toulouse II, auteur est aussi calligraphe.

Les plus

- + Présenté pour la première fois en français.
- + Une approche de la mystique musulmane qui lie l'écrit au divin.
- + Présenté avec un très beau petit livre « à porter ».
- + Des figures cosmologiques et des carrés magiques d'un esthétisme parfait.

La Magie en terre d'islam au Moyen Âge

Jean-Charles Coulon, Éditions CTHS, 2017, 350 p. 28 €



L'islam apparut dans une Arabie peuplée de divinités et de djinns, auxquels les devins, poètes et guérisseurs avaient recours pour infléchir le destin des hommes. À partir du VIII^e siècle, une forme de magie savante, inspirée des héritages grecs, indiens et mésopotamiens, suscita l'engouement des califes et des élites. Cinq siècles plus tard, une autre voie, « la science des lettres et

des carrés magiques » trouva un maître en la figure du soufi algérien, al-Bûnî, auquel fut attribué un immense corpus promis à une importante postérité.

Jean-Charles Coulon nous invite à découvrir ici un ensemble de sources indispensables à la compréhension de ce savoir fascinant au confluent de plusieurs traditions. Il montre comment les traditions magiques arabes se sont adaptées à l'évolution des sciences promues par les hautes sphères du pouvoir tout au long du Moyen Âge.

Jean-Charles Coulon est chargé de recherches à la section arabe de l'IRHT-CNRS (Institut de recherche et d'histoire des textes), directeur adjoint de la revue *Arabica*. Ses recherches portent sur l'histoire des sciences occultes et de la magie dans le monde musulman médiéval.